

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LES DEUX DUCHESSES

DEUXIÈME PARTIE—L'INTENDANT BERNARD

I—OU LOUIS CLERMONT GAGNE BIEN SA NUIT

Pendant que se passaient ces événements que nous venons de rapporter, Louis Clermont s'était renfermé dans sa chambre en donnant l'ordre que personne ne vint le déranger, sous aucun prétexte.

On sait qu'il habitait un petit pavillon isolé, au fond du jardin, qui avait même sa sortie particulière — ce qui lui permettait d'aller et de venir sans être observé ou gêné par les domestiques du duo et de la duchesse.

Ses habitudes vagabondes et ses goûts de désordre et de plaisir nocturnes n'auraient pu résister longtemps à une discipline sévère, et ses allures n'auraient pas tardé à inspirer des soupçons à son entourage, s'il n'avait assuré, ainsi, son indépendance personnelle. Bien que déjà âgé, il avait un de ces tempéraments de fer qui semblent échapper à l'attention des autres, et ce n'eût pas été la peine d'avoir, à présent, de l'argent, du loisir, de la sécurité et du bien-être, s'il avait été contraint de vivre en anachorète. Quand il le fallait, il savait se dompter et jouer, dans la perfection, la comédie de l'honnête homme.

Une fois la représentation terminée, il lâchait le frein à ses passions et trouvait la plus grande douceur à mettre la bride sur le cou à ses goûts crapuleux.

Ainsi la nuit venue, il s'absentait souvent pour aller passer

quelques heures dans les tripots où l'on joua et dans ceux où l'on aime à tant par tête.

Grâce à la disposition de son appartement, personne ne s'en doutait. Il sortait, il rentrait à sa guise.

Si, parfois, le matin, il se levait tard, le visage fatigué de

ses orgies de la nuit, il était censé avoir des crises de névralgie ou avoir vieilli pour tenir à jour la comptabilité de M. le duo de Kandos.

Cette fois ce n'était point pour folichonner en secret qu'il s'était renfermé et avait interdit sa porte, mais bien pour travailler, comme il disait en ricanant, au bonheur des jeunes gens.

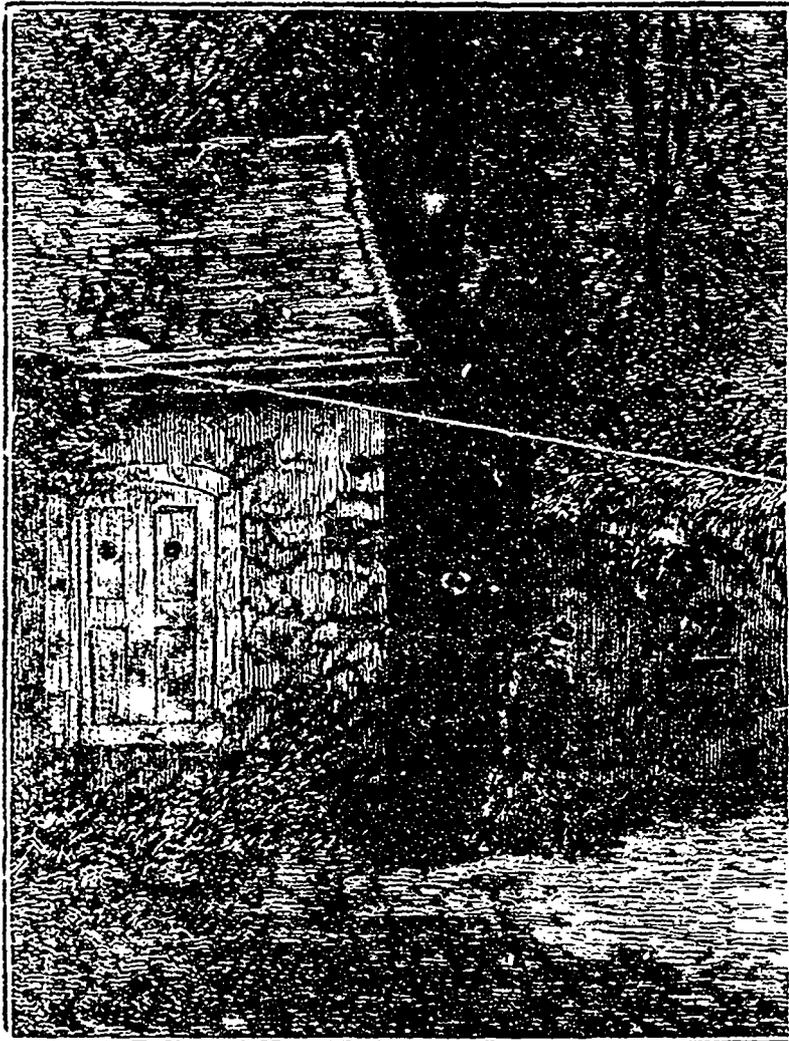
On se rappelle qu'il s'agissait, en effet, pour lui d'assurer le mariage d'Annette et de Gaston, en produisant l'acte de décès d'un certain Louis Clermont, mort à La Plata.

On se rappelle également qu'à la suite des révélations faites par M^{lle} de Kandos à l'homme qu'elle aimait, Gaston Lapière, ou plutôt Gaston Clermont, avait consenti à le laisser faire, à épouser, en un mot, la fille du duc, en donnant carte blanche aux agissements du vieux forçat, sans s'y mêler ni paraître le connaître.

Louis Clermont était enchanté de cette solution, et c'est pour y travailler, à tête ou mieux, « à main reposée », qu'il s'était enfermé chez lui, loin de tous les regards.

— Cela marche sur des roulettes ! se disait-il en se frottant les mains.

Gaston, marié, n'est plus en danger.



Il s'habilla d'un costume sombre et sévère, et sortit par la porte de derrière.